

**Malcolm
Mackay**

**comment tirer
sa révérence**



LIANA LEVI

1

Attention aux marches. Tu parles d'un retour en fanfare si tu te cassais la figure le jour de la reprise. Ce n'est pas la première fois qu'il revient au club depuis qu'il s'est fait remplacer la hanche. Il hante les lieux depuis deux semaines. Pour que tout le monde voie qu'il est revenu, et en forme. Nouvelle hanche, et toujours le même vieux Frank. Quelqu'un l'a compris. Frank a reçu ce matin un coup de fil de John Young. Young est le commandant en second, le bras droit de Peter Jamieson. Si Young vous appelle pour vous inviter au club, c'est généralement parce que Jamieson veut vous voir. Pour certains ce peut être une tuile. Pour Frank, c'est excellent. Sa convalescence, ses vacances, tout s'est bien passé. Agréablement, pour quelque temps. C'est un plaisir de rester les doigts de pied en éventail sans même penser au travail. Mais c'est vite devenu ennuyeux. Quand on vit pour son boulot, les longues vacances ne valent rien. Il était impatient de retourner travailler. D'être de nouveau dans le circuit. Il lui a fallu deux semaines pour convaincre tout le monde, mais on dirait que ça a marché.

Il passe la porte à deux battants en haut de l'escalier. Il entre dans ce qu'on appelle maintenant la salle de billard. La boîte avec sa piste de danse est en bas, mais ça, c'est pour les clients. Les initiés, ceux qui connaissent la réalité du club, restent le plus souvent en haut. Il y a un bar à droite en entrant. L'essentiel de la salle est occupé par les tables de billard. Elles sont devenues la passion de Jamieson il y a deux ans. Il a une foule de

petites distractions. Des occupations inoffensives pour passer le temps et décompresser. Il finira par se lasser du billard et s'orientera vers autre chose. Probablement le golf. Actuellement, c'est billard et courses. Pas trop de monde dans la salle à cette heure. Deux alcoolos invétérés au bar. Quelques personnes reconnaissables qui tuent le temps aux tables. L'un d'eux est un requin d'usurier que Frank a vu là cette dernière quinzaine. Il semble traîner beaucoup dans le coin. Kenny McBride, le chauffeur de Jamieson, est là lui aussi. Personne qui puisse passer pour important.

Il y a un petit couloir au fond de la salle. Des portes des deux côtés, des bureaux, mais un seul qui compte. Au fond du couloir à gauche. Le bureau de Peter Jamieson. La pièce où il dirige son organisation. Il a une quantité d'affaires légales telles que le club, mais elles ne sont là que pour servir leurs contreparties illégales. Le club sert à blanchir l'argent; les hommes comme Frank y ont un emploi fictif pour justifier leurs revenus. Lui-même étant apparemment consultant sécurité. Ledit consultant avance dans le couloir en s'assurant de dissimuler la dernière trace de claudication. Il est assez en forme pour travailler, mais il doit le prouver à tous. S'ils voient qu'il boite encore légèrement ils vont croire qu'il est toujours un vieil infirme. Il a maintenant soixante-deux ans, ce qui est assez vieux. Mais il n'est pas infirme. Il est bien décidé à ne pas le devenir.

Il frappe et attend. Quelqu'un lui répond d'entrer. Il ouvre la porte et voit la scène familière. Jamieson assis derrière son bureau au fond de la grande pièce, face à la porte. Derrière lui, deux postes de télévision qui transmettent d'habitude des courses de chevaux. Pas aujourd'hui. Ils sont tous les deux éteints. John Young est assis sur le vieux canapé à droite en rentrant. C'est toujours là qu'il est. Un de leurs petits trucs. Ça signifie que lorsque quelqu'un est

assis en face de Jamieson il ne peut pas voir Young qui, lui, peut le voir. Une paire de malins ces deux-là.

« Frank, dit Jamieson en se levant. Heureux de te voir, mon vieux. » C'est plus qu'il n'en espérait. Il a vu Jamieson au club il y a deux jours. Mais cette fois c'est différent, et ils le savent tous les deux. C'est un retour officiel.

Jamieson et Young lui ont serré la main – très inhabituel – et il est maintenant assis devant le bureau.

« C'est bien que tu sois de retour, Frank, dit Jamieson. Pour être franc, c'est un soulagement. »

Frank hoche poliment la tête. Mieux vaut ne pas avoir l'air trop content de toi. Mieux vaut te rappeler ce qui s'est passé en ton absence. Les choses changent, même en quelques mois. Pour commencer, ils ont engagé Calum MacLean. Sur la recommandation de Frank. Calum a du talent, et il est intelligent. En plus, il est jeune. Frank ne se rappelle pas s'il a déjà trente ans. Jamieson ne le dira jamais, mais à long terme Calum est destiné à remplacer Frank. Pour le moment, il est son suppléant, mais il ne peut même pas assumer ce rôle. Grièvement blessé aux mains au cours d'une mission. Un bout de temps que Frank n'a pas vu Calum. Pas depuis avant son voyage en Espagne. Il est probablement trop tard pour lui rendre visite. Tiens-toi au courant. Les choses changent et tu dois le savoir pour rester dans le coup.

« Prends un verre de whisky, lui dit Jamieson. Tu es en voiture ? Bof, tu peux quand même en prendre un. » Il remplit deux verres pour fêter ça. Le retour de Frank MacLeod.

« Tu sais quoi ? Je pense que ton bronzage est en train de passer », remarque Jamieson en souriant. Il a envoyé Frank passer deux semaines dans sa petite villa espagnole. Les premières vacances à l'étranger de Frank en vingt ans. Une pause délicieuse, pour ceux à qui ça plaît.

« Tant mieux, répond Frank. Difficile de se fondre dans la foule par ici quand on est tout orange. »

Finis les plaisanteries, passons aux choses sérieuses. «C'est bien que tu sois de retour, parce que nous avons besoin de tes talents, dit Jamieson. Nous avons un petit message à envoyer, et tu es l'homme de la situation. J'aurais pu utiliser Calum, mais il est hors service. Du coup, les choses ont traîné plus longtemps qu'elles n'auraient dû. Ça nous a fait paraître un peu faiblarde.

– Comment va Calum? » demande Frank. Comme s'il s'inquiétait sincèrement pour le gamin. Plus inquiet de la place de chacun dans l'organisation. Il respecte Calum, mais il s'agit d'une compétition féroce. Quelqu'un qui a le talent de Calum ne reste pas longtemps suppléant.

Jamieson met plus de temps que prévu à répondre. Hésitant, il lance un regard à Young. Frank est attentif. Il sait que Jamieson n'est pas convaincu de la loyauté de Calum. C'est pourquoi Frank est allé voir le blessé avant de s'envoler pour l'Espagne. Il a essayé de le persuader de travailler dans l'organisation. Le vieux chargé d' enrôler le jeune free-lance. Ça n'a pas vraiment marché.

«Honnêtement? Je pense que le garçon continue d'inventer des excuses. Une seule de ses blessures était grave. Elle est guérie depuis assez longtemps pour qu'il vienne me dire qu'il est prêt à travailler. Il y a deux jours j'ai envoyé notre médecin l'examiner. Je ne veux pas trop bousculer le petit, mais d'après lui il est bon pour le service. »

Frank hoche la tête. Tout ça se tient. Calum était free-lance. Il n'avait encore jamais travaillé pour une organisation. Il a été recruté pour l'affaire Lewis Winter. Pour tuer Winter, un dealer de Shug Francis. Il a fait du bon boulot, tout le monde est d'accord là-dessus. Shug a compris que c'était Calum qui avait tué son homme. Il a bêtement décidé de riposter. En envoyant le gros Glen Davidson tuer Calum. Ça ne s'est pas bien passé. Le couteau de Davidson a pu lacérer les mains de Calum, mais il

a quand même fini dans le flanc de son propriétaire. Un mort de plus chez les hommes de Shug.

« Le mieux est de ne pas le bousculer, dit Frank. Il n'a pas l'habitude d'appartenir à une organisation. Les freelances finissent par faire n'importe quoi. Laisse-lui du temps. »

Franck ne veut peut-être pas qu'on le remplace, mais ça arrivera tôt ou tard. À ce moment-là, c'est Calum qui devrait prendre la relève. Dans l'intérêt de Jamieson, il faut que ce soit quelqu'un comme Calum. Quelqu'un qui vit son métier, le respecte et le comprend. Il y a bien trop de petits imbéciles en circulation qui se prennent pour des tueurs. Ils n'en sont pas. Ce ne sont que des hommes armés. Il y a beaucoup réfléchi en Espagne. En se disant qu'il était peut-être le dernier de sa génération. Frank, Pat et Bob sont en passe d'être remplacés par Kyle, Conner and Jordan. Des gosses qui font un métier d'adulte. Un talent comme celui de Calum, c'est rare. Depuis toujours, mais encore davantage maintenant. Il faut le manipuler avec précaution, s'assurer qu'il ne soit pas récupéré par quelqu'un d'autre.

« Je lui parlerai une nouvelle fois, si tu le souhaites », dit Frank. En espérant que Jamieson aura l'intelligence de refuser.

Il grimace. « Non. Tu ne peux faire passer cette conversation pour amicale qu'une fois. Si tu insistes il saura que c'est moi qui fais pression. » Jamieson est rudement malin, c'est sûr. « Oublions le garçon, dit Jamieson, c'est de toi que je veux parler. Comment va la hanche ?

– Bien, répond Frank avec un sourire. Bien mieux qu'avant mon départ. »

Jamieson acquiesce. C'est ce qu'il veut entendre. « Parfait. J'ai un travail pour toi. » Il baisse la voix, devient plus sérieux. Il est sur le point d'ordonner la mort d'un homme, une certaine solennité s'impose. « Shug s'est

donné beaucoup de mal pour établir des réseaux. Il a plus d'un fournisseur. Je crois qu'il se ravitaille dans le Sud. Je ne lui connais pas de fournisseurs par ici. Nous sommes parvenus à neutraliser quelques-uns de ses réseaux, mais l'un d'eux est devenu inquiétant. »

C'est ce que Frank s'attendait à entendre. Et qui confirme les rumeurs. Shug commence à s'affoler un peu. On dit que Jamieson a engagé Nate Colgan pour s'assurer qu'aucun réseau ne décolle. Intimidation et tabassages. Ainsi personne ne devient un problème suffisamment grave pour être éliminé. On dirait pourtant que quelqu'un y est parvenu.

« Il y a un certain Tommy Scott, dit Jamieson. Un gamin de rien du tout. Nous le jugions sans importance. Un vendeur de rue. Il fréquentait un gang qu'il fournissait en came, ce genre de conneries. Il livrait à bicyclette. À bicyclette ! J'ai sous-estimé le petit salaud. J'ai reçu des plaintes. Il s'est introduit sur notre marché dans Springburn Way. J'ai essayé de lui envoyer un avertissement, mais le gamin est dur. Et déterminé. Une de ses petites bandes assure la sécurité de ses vendeurs. Il n'a que trois ou quatre livreurs maintenant, mais il n'en avait aucun il y a deux mois. Il grandit vite, et piétine certaines plates-bandes. J'en ai assez d'entendre des doléances. J'ai besoin que mes hommes sachent que je protège leur territoire. Il faut que cette ordure de Shug Francis sache que les siens ne sont pas en sécurité. »

Rien de très surprenant là-dedans. Shug tente sa chance avec quelques jeunes ambitieux. L'un d'eux se montre plus efficace que les autres. Frank doit maintenant s'occuper de lui. Dommage pour le gamin.

Avant qu'il ne quitte le bureau Young lui montre une photo de Scott. Et lui donne son adresse. Une tour d'HLM, à l'avant-dernier étage. Génial, vraiment. Il y a peu d'endroits pires que ça. Devoir sortir de ce genre d'immeuble

n'est jamais l'idéal. On est toujours loin de son véhicule. Mais l'emplacement mis à part, c'est un boulot tranquille. Ils le remettent en selle en douceur. Jamieson prépare sûrement l'assaut contre Shug Francis. Il le faut. Il aurait déjà dû le faire. Shug a menacé Jamieson, donc Jamieson doit l'écraser sous peine de passer pour une lavette. C'est peut-être le premier coup asséné. Scott a l'air du gamin typique des cités. Cheveux gras, survêtement, et probablement un tas de tatouages stupides sur les bras. Ça devrait être facile. D'après les informations de Young, il a un copain qui traîne très souvent avec lui. Andy McClure, dit Balourd.

Frank sort du club. Quelques papillons commencent à s'agiter dans son estomac. Trois mois d'absence. Son dernier boulot datait de deux mois avant ça. C'est une longue période d'oisiveté, surtout à son âge. Il adresse un signe de tête poli à quelques visages familiers qu'il croise. Il se laisse tomber sur le siège de sa voiture. Ceux qui savent ce qu'il fait comprendront qu'il est de retour. Aller voir Jamieson sans s'arrêter au bar signifie qu'on est là pour le travail. Jamieson a parlé de soulagement. Il n'a pas idée. Quand on vit pour son travail on comprend à quel point l'existence est vide sans lui. Ces trois mois commençaient à peser. C'était bien, l'Espagne, mais ça n'est pas le style de Frank. La retraite au soleil est pour les autres. Il veut la pluie de Glasgow. La tension du boulot. Son exaltation. Sa vie. C'est bon d'être de retour.